

hostilités. De 1792 à 1814 la somme montait à 11 051 547 livres sterling. Il fallut un nouvel emprunt pour régler ce compte que les hommes d'Etat autrichiens auraient bien voulu oublier. Stadion élabora un plan de finances qui devait remédier à tous les maux. Il ne devait plus être émis de papier-monnaie à cours forcé. La Banque nationale autrichienne fut créée et chargée d'administrer un fonds d'amortissement constitué avec l'indemnité de guerre. Mais cet établissement ne réussit pas à imposer ses billets ; ils devinrent un objet d'agiotage. Il fallut recourir à d'autres expédients et contracter des nouvelles dettes pour payer les anciennes. C'est alors que se développèrent à Vienne les grandes maisons de banque qui faisaient la loi aux capitaux européens, les Baring, les Labouchère et Parish et avant tout les Rothschild. Vienne, ainsi qu'on l'a fait justement remarquer, devint le centre de cette aristocratie financière qui administre comme un domaine l'ensemble de la dette publique européenne. D'ailleurs la Hongrie se prêtait difficilement à l'établissement d'un système rationnel d'impôts ; jusqu'en 1827 des lignes de douane subsistèrent entre les diverses provinces de la monarchie ; le système prohibitif paralysait l'essor de l'industrie. L'œuvre la plus importante du règne de François II au point de vue économique fut la fondation à Trieste du Lloyd autrichien qui devint une grande compagnie de navigation maritime.

Nous avons déjà dit quel régime de compression pesait sur tous les esprits : la police, une police inquisitoriale surveillait la vie des citoyens, la censure surveillait les manifestations de la pensée. La liberté de conscience était soumise à d'intolérables vexations ; l'enseignement public était livré au clergé ; il était toujours ininterdit d'aller étudier dans les universités étrangères. Le gouvernement central persistait à ne point reconnaître aux diètes d'attributions politiques. Malgré tant d'obstacles, l'esprit public s'émancipait avec une irrésistible énergie.